

Mes oiseaux.

(Fin.)

Ce ne sont pas seuls nos voisins immédiats qui nous ont abandonnés, partout dans les champs, forêts et rives du lac se traduit l'abandon, sur ces dernières surtout elle est lamentable, plus de hérons, plus de blongios, et plus de rousserolles; combien je regrette ces dernières qui artistement suspendaient leurs nids sur de frêles roseaux et qui par leur incessant caquetage égalaient les rives! pourquoi ces intéressants oiseaux ont-ils fui nos contrées? je l'ignore, le rivage n'a pas changé et les roseaux poussent dru comme du passé. Il y a quelques années j'ai trouvé un jeune coucou dans un nid de rousserolles, ce qui m'a fait prendre parti pour ceux qui prétendent que le coucou dépose avec son bec l'œuf qu'il fait couvrir par des étrangers, car évidemment la mère coucou n'aurait pas pu le déposer autrement sur un nid fixé à de si faibles appuis.

En fait de disparition d'oiseaux je dois aussi signaler celle d'un couple de huppés qui, pendant deux ans, s'était emparé du domicile de petites chevèches dans le trou d'un grand arbre; mais ici je ne regrette pas cet abandon malgré la chasse qu'il faisait aux vers blancs et aux courtilières, son cri d'amour, au printemps, répété sans relâche du matin au soir devient insupportable par sa continuité un mois durant; cet incessant houp, houp répété du matin au soir pendant la durée d'un mois devient odieux pour quiconque a des nerfs quelque peu sensibles.

Si j'ai déploré l'abandon de quelques oiseaux je dois aussi reconnaître que j'ai fait deux nouvelles acquisitions, ce sont des hirondelles de fenêtre et des ramiers; il peut paraître surprenant que dans un pays où les hirondelles abondent, que l'on se félicite de leur installation chez nous, mais tandis qu'elles nichent en nombre dans le village voisin situé à 500 mètres de chez moi, de mémoire d'homme j'aurais un nid d'hirondelle n'a été remarqué sur nos bâtiments, il a fallu, pour les attirer, la construction d'un bâtiment neuf encore non habité par des martinets, comme c'est le cas dans les maisons voisines.

Depuis 2 ans deux couples de ramiers élèvent leur progéniture à 20 mètres de ma maison sur deux hauts sapins que j'ai plantés il y a près de 40 ans, c'est dire que, hélas, je ne

suis plus jeune, mais quand même, j'éprouve un grand plaisir à les sentir près de moi lorsque soir et matin ils roucoulent devant mes fenêtres.

La trop grande proximité des Alpes où est située ma demeure n'est guère favorable pour observer la migration des oiseaux, cette année elle m'a paru beaucoup plus faible que celle des années précédentes.

Bien qu'un grand nombre de sansonnets ait vu le jour dans nos régions, je n'ai observé cet automne qu'un seul petit vol en passage, revenant de Russie où, comme le prétend le populaire, ils vont chaque année de juin à octobre assister aux semailles, tandis que dans les années précédentes, c'était par milliers que chaque soir ils venaient passer la nuit sur les roseaux du lac.

Le passage des geais en octobre a aussi fait défaut, je n'ai remarqué que des individus isolés, et plus comme jadis une file non interrompue d'oiseaux se dirigeant du nord au midi. Très rares aussi étaient les vols de choucas babillards.

Par contre j'ai constaté dès septembre un énorme passage de canards sauvages, c'était par centaines qu'il venaient prendre leurs ébats sur le lac, à l'ordinaire ce grand passage se faisait en novembre, alors que rivières et lacs étaient couverts de glace. Serait-ce la guerre qui aurait fait fuir les canards des bords du Rhin?

Pour des raisons inconnues, il arrive que des oiseaux d'autres contrées viennent se reposer sur notre lac, ainsi j'ai constaté par trois fois la présence de cormorans, et deux fois celle du balbuzard,¹⁾ j'ai même pu, grâce à un télescope, observer leur manière de pêcher quelque peu brutale, car, du haut des airs, ils se lançaient sur leur proie, faisant bouillonner l'eau où ils disparaissaient presque entièrement.

En terminant ma causerie, je ne puis que conseiller, à ceux qui auront la patience de me lire, d'aimer et d'observer les oiseaux, source de jouissances toujours neuves. de M.



¹⁾ *Pandion haliaëtus*, L. 17 — le Balbuzard = Fischadler. (Réd.)